NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER
IDÉE ORIGINALE ET MISE EN SCÈNE MATHIEU BAUER
UNE FAILLE
FEUILLETON THÉÂTRAL
SAISON 1
HAUT
BAS
FRAGILE
Change is good, Paris, Pierre Hybre, Moo.
CONTACTS TOURNÉE:
Carol Ghionda
Tél. : 06 61 34 53 55
tournees@nouveau-theatre-montreuil.com
Feriel Bakouri
Directrice adjointe
Tél. : 01 48 70 48 92
feriel.bakouri@nouveau-theatre-montreuil.com

# UNE FAILLE - SAISON 1 : HAUT-BAS-FRAGILE

Conception et mise en scène : **Mathieu Bauer**

Texte : **Sophie Maurer**
Scénario : **Sylvie Coquart-Morel, Cécile Vargaftig**
Composition musicale : **Sylvain Cartigny**
Dramaturgie – regard extérieur : **Marie-José Malis**
Assistante à la mise en scène : **Anne Soisson**
Scénographie et lumière : **Jean-Marc Skatchko**
Costumes : **Nathalie Raoul** assistée de **Isabelle Blanc**
Fabrication masques : **Séverine Yvernault**
Vidéo : **Stéphane Lavoix** assisté de **Mathilde Bertrandy**
Son : **Dominique Bataille**

Avec **Joris Avodo, Pierre Baux, Daniel Laloux, Christine Gagnieux, Matthias Girbig, Lou Martin-Fernet**

Guitares, chant : **Sylvain Cartigny**
Sampler : **Stan Valette**

et les voix de **André Wilms** et **Christian Ménauge**

ainsi que le ***Chœur citoyen*** composé d'**amateurs théâtre**

Films :
Avec **Didier Sauvegrain, Babacar M'Baye Fall et Daniel Laloux**
Chefs opérateurs films : **Julien Bureau, Matthias Girbig, Cyrill Renaud**
Montage films : **Mathilde Bertrandy**

Production du Nouveau théâtre de Montreuil centre dramatique national. Avec le soutien de l'Ecole Supérieure d'art dramatique de Montpellier, de la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et du Fonds SACD Musique de Scène

**Contacts Nouveau théâtre de Montreuil**
**Feriel Bakouri -** directrice adjointe
00 33 (0)1 48 70 48 92 / feriel.bakouri@nouveau-theatre-montreuil.com
**Sophie Godo** - administratrice de production
Sophie.godo@nouveau-theatre-montreuil.com

# Dates des représentations

**LA SAISON 1, création au Nouveau théâtre de Montreuil**

Episodes 1 à 4
« Pris au piège »
du 24/09/12 au 14/10/12

Episodes 5 et 6
« Suspendus »
du 03/12/12 au 20/12/12

Episodes 7 et 8
« Reconstruire »
du 14/05/13 07/06/13

**LA SAISON 1, reprise en 2013/2014, en version intégrale**

**Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national** / 28 février et 1er mars 2014

**Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand** / 7 mars 2014

**Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon** / 18 au 22 mars 2014

**Comédie de Reims - centre dramatique national** / 27 au 29 mars 2014

**Théâtre National de Strasbourg** / 4 au 12 avril 2014

**Comédie de Caen – centre dramatique national de Normandie** / 17 et 18 avril 2014

**le feuilleton continue**

**LA SAISON 2, création au Nouveau théâtre de Montreuil**

Episodes 1 et 2 : 23 janvier au 15 février 2014
Mise en scène : Bruno Geslin

Episodes 3 et 4 : 20 mai au 7 juin 2014
Mise en scène : Pauline Bureau

# Notre attachement aux séries et le rêve d'un théâtre addictif et fraternel

C'est parce que les séries sont le vrai lieu populaire d'une méditation sur notre temps, parce qu'elles sont fraternelles, attachantes au plus haut point, lieu de toutes les identifications et de toutes les vérités bonnes ou pas bonnes à dire, parce qu'elles ont trouvé comment nous parler dans l'urgence, dans l'immédiateté mais aussi dans le respect, de notre monde, que nous sommes fascinés par elles.
Il s'agit donc de proposer un feuilleton au théâtre. Il s'agit, pour tout dire, de chercher pour le théâtre la puissance des grandes séries télévisées américaines.  Leur capacité à mettre en coupe notre monde. Leur capacité à rendre compte de la complexité de la vie moderne, avec les affects si poignants de notre époque. Sa mélancolie, son courage, son humour et sa conscience lucide, ses grandes questions.
Nous rêvons d'un théâtre addictif, qui se poserait dans la ville et battrait au même rythme qu'elle. Un nouveau rituel populaire pour ce lieu public qu'est le théâtre : des épisodes pour un feuilleton qui parlerait aux gens de leur ville et des combats qu'on y mène, des questions qu'on y affronte.
Des épisodes donc, au théâtre, que le public viendrait suivre, avec ce plaisir des retrouvailles, cet humour des objets insolites et cet attachement pour les lieux véridiques qui nous parlent de nous comme on aime.
C'est une invention, un objet inédit, lancé dans la ville pour que ses habitants s'y retrouvent et s'y pensent.
Pour qu'ils reprennent goût aussi au rituel des soirées de théâtre. Et pour que le théâtre réaffirme sa capacité à parler de la vie, de nos vies et nous prenne par la main, nous entraine dans une histoire.
Pour construire cette aventure, nous avons non seulement embarqué une équipe artistique réunissant des écrivains, des acteurs, des musiciens et des techniciens, mais également d'un « Chœur citoyen » composé d'habitants montreuillois (amateurs théâtre et musique).

# L'histoire : un drame de la ville

Voilà le drame : un immeuble qui vient de s'effondrer sur une maison de retraite mitoyenne. Il y a des morts, des blessés. Il y a aussi des survivants. Mais tous n'ont pas été retrouvés. Cinq d'entre eux sont restés emprisonnés sous les décombres. Ils sont coupés du monde extérieur. Ils vont devoir apprendre à vivre ensemble en attendant qu'on vienne éventuellement les secourir. Le genre de situation apte à exacerber les tensions. Le genre de situation apte aussi à nous poser des questions sur le monde dans lequel nous vivons. Comment un tel accident a-t-il pu arriver ? Qui sont les responsables ?
Au-dessus d'eux, les pouvoirs publics, sous la pression de l'opinion, tentent de réagir. La population s'en mêle, s'interroge, elle veut comprendre…
Les premiers épisodes se déroulent dans les heures qui suivent immédiatement l'effondrement de la maison de retraite. La panique fait son œuvre à la fois en haut (population, secours, responsables politiques) et sous les décombres (cinq survivants se trouvant retenus dans le même espace).
À la surface, tandis que les secours se mettent en place, on voit se déployer tout ce qui accompagne les catastrophes : l'arrivée des journalistes, avides des témoignages poignants des rescapés et des commentaires émus des passants ; celle des responsables politiques (ici Hugo, le Directeur de cabinet de la mairie, confronté à sa première catastrophe), qui tentent de déployer au plus vite un discours de mise en ordre du chaos ; le rassemblement des badauds, certains compatissants ou inquiets, d'autres voyeurs ou curieux, et la diffusion de rumeurs sur les causes de l'évènement...
Sous les décombres, on découvre nos cinq survivants retenus dans un même espace, sans possibilité de communication avec le haut : Jacques, Nabil, Nathalie, Octave et Pascale. Deux femmes et trois hommes, dont certains se connaissaient déjà, qui avaient en commun cette maison de retraite : lieu de résidence pour Jacques ; lieu de trafic pour Nabil, qui vend aux résidents tout ce à quoi ils ne sont plus censés avoir droit ; lieu de travail pour Nathalie, doctoresse qui mène deux fois par semaine des consultations dans l'établissement ; lieu de passage pour Octave, qui vient périodiquement y rendre visite à son père ; lieu d'enquête enfin pour Pascale, jeune gardienne de la paix envoyée par ses supérieurs interroger les résidents sur une série de vols récents. Ce sont ces personnages que nous suivrons tout au long de la saison.
Voilà le but de la série ! Être tenu en haleine, pris par le suspense, retenir son souffle, respirer au rythme des rebondissements et des révélations… reprendre son souffle pour arpenter encore le territoire de cette ville qui se révèle au fur et à mesure que l'enquête avance.

# Interview de Mathieu Bauer, metteur en scène

**propos recueillis par Marie-José Malis**

*Pourquoi cette idée d'un feuilleton théâtral ? Qu'est-ce que cette forme apporte au théâtre ?*
Comme beaucoup je suis un fanatique des séries télévisées. Il me semble que des séries comme *The Wire*, *Six Feet Under* ou les *Sopranos*, pour prendre ces exemples, ont la double capacité de captiver le spectateur et en même temps de parler du monde dans lequel nous vivons. Ce sont des œuvres très bien ficelées qui ont en outre le mérite d'apporter un regard aigu sur notre époque, sur notre société, et, en ce sens, elles ont une dimension politique. Ce qui me plaît dans le feuilleton, c'est son côté très populaire qui renvoie au XIXème siècle, à Dumas ou à Dickens. Il y a dans le feuilleton ce côté attractif lié au fait que l'histoire n'est jamais finie, qu'on attend toujours un nouveau rebondissement. Mais surtout ce qui est très excitant dans la série, c'est l'idée de s'affronter au présent ; c'est-à-dire de traiter des sujets brûlants qui nous touchent de près. Le feuilleton a cet avantage d'être suffisamment flexible pour pouvoir réagir à l'actualité, ce qui est aussi la fonction du théâtre.
Et puis il y a ce pari qui consiste à explorer quelque chose de nouveau, d'inviter le public à une nouvelle forme. Et à moi, de m'obliger à inventer.
De plus j'aime l'idée de travailler avec une équipe. De partager avec elle l'enjeu d'invention de cette forme mais aussi la force mélo-dramatique, passionnelle et drôle du type d'histoires que le feuilleton porte.

*Comment allez-vous mettre en scène ce feuilleton au théâtre?*
Le théâtre n'offre pas les possibilités d'intensité propre à l'écriture cinématographique, qui est faite de décadrage, de plans de coupe, de simultanéité des actions...Néanmoins, j'ai tenté de retrouver, comme un clin d'œil du théâtre adressé au cinéma, la caractéristique de certains effets cinématographiques : montage alterné, gros plan, fragmentation narrative, jeu sur les temps du récit …
Tout d'abord, notre scénographie propose un espace découpé en deux espace-temps différents ; avec, en bas, ceux qui sont pris sous les décombres et tentent de survivre tant bien que mal et, en haut, les habitants et responsables de la cité aux prises avec les répercussions émotionnelles et politiques de la catastrophe: les secours, les pompiers, les élus et leurs administrations, les journalistes venus couvrir l'événement, la foule…
Ensuite, cette scénographie, nous l'avons voulue mobile, de sorte qu'elle offre toutes les proximités ou distances avec le public pour des effets de gros plans ou de plans plus larges. Et de sorte aussi qu'elle offre tous les angles de vision. C'est une possible évocation au théâtre de la grammaire cinématographique.
Enfin nous avons voulu que l'écriture soit animée par l'intensité du montage entre les séquences : travailler donc sur les rythmes, la rapidité, le dynamisme, trouver le bon ton dans la vivacité des échanges. Comme dans toutes les séries dont je suis aficionado, j'ai voulu retrouver une pluralité des registres de discours. Différentes voix se feront entendre et différents types de langage, du plus familier au plus expert : chaque personnage aura sa couleur et son verbe particulier, la voix des spécialistes tels que les urbanistes, architectes etc. ou encore une voix du chœur (constituée d'amateurs), qui sera poétique et chantée et comme souvent chez moi accompagnée de musique.
À cela s'ajoute la vidéo qui permet de démultiplier les temporalités et de donner une image complexe de la ville.
Je vois ce plateau comme un plateau des espaces émotionnels, mentaux, visuels, sonores, très contrastés. Cocasserie, provocation, gravité, colère, mélancolie… Pour former un grand poème de la ville. Au fil de l'histoire, quelque chose s'approfondit ou s'épaissit. Les situations s'intensifient parce que nous en savons de plus en plus sur les protagonistes, mais aussi parce que les relations entre eux évoluent, se transforment. Et parce que notre méditation sur le présent s'élargit et gagne en résonances.

*Pourquoi vous intéressez-vous à la question de la ville et du logement ?*
La question du logement, c'est aussi celle de la justice sociale. L'effondrement de cet immeuble est le symptôme d'un certain nombre de dérèglements et de problèmes liés à la politique de la ville. Nous devons parler de la vie des gens. Il y a par exemple, dans notre histoire, la difficulté des jeunes à se construire, dans un univers où il est compliqué de trouver un travail et donc de se loger. Et par là, en effet, se joue le problème de leur autonomie. Il y a la question de la place des personnes âgées. Mais il y a aussi la question des clandestins, des sans-papiers, la question des ghettos. Je pense qu'il est urgent de parler de nos problèmes. Mais je pense aussi qu'il est urgent de rendre justice aux gens : les gens sont porteurs de pensées, d'initiatives. Nous voulons aussi dresser le paysage de leurs aspirations, de leurs efforts.

# Interview de Sylvie Coquart-Morel, scénariste

**propos recueillis par Marie-José Malis**

*Comment fait-on pour transposer au théâtre la forme d'une série télévisée ?*
L'idée, c'est de jouer avec les codes du feuilleton pour monter un spectacle qui nous raconte une histoire longue, suivie, tendue, avec des personnages qui évoluent au fil des événements. Cela consiste, par exemple, à introduire des éléments qui intensifient, ralentissent ou suspendent l'action. Il y a notamment ce qu'on appelle des *cliffhanger* – autrement dit des hameçons – dont le principe consiste à créer à la fin de chaque épisode le désir que l'histoire continue et donc susciter une attente. L'intérêt du feuilleton en tant que forme, c'est qu'il permet aussi de jouer avec une temporalité qui n'est pas celle de la scène unique prise dans un temps unique. Le récit se déroule à plusieurs niveaux, ce qui permet de passer à la fois d'un groupe de personnages à un autre et d'un espace à un autre. On passe d'un espace à un autre, mais aussi d'un discours à un autre. Et on crée une image intense de la vie.

*L'aspect le plus évident du feuilleton en tant que forme, c'est le fait qu'il se déroule comme une suite d'épisodes. Un feuilleton, c'est quelque chose qui s'arrête pour recommencer. Qui joue sur l'idée de reprise. Comment intégrez-vous cet aspect dans le scénario du spectacle ?*
Là encore on se réfère à la série télévisée. Il y aura donc une première saison qui se déclinera sur huit épisodes. Chaque épisode dure 26 minutes.
Il y aura d'abord un premier rendez-vous avec quatre épisodes dans la même soirée. Puis, dans la suite de la saison théâtrale, deux retours du feuilleton avec à chaque fois deux épisodes joués. Ces trois rendez-vous sont donc séparés par quelques semaines d'intervalle.
Le passage d'un épisode à un autre a un gros avantage, c'est qu'il permet de jouer avec l'ellipse. On peut imaginer par exemple que cinq heures se sont déroulées entre un épisode et le suivant. Et puis, c'est parce qu'il y a interruption et reprise, qu'il y a suspens, frustration et qu'il y a ce phénomène si jubilatoire qu'est l'addiction, le désir de retrouver ses héros, de savoir comment ça va finir ...

*Pour vous qui venez de la télévision, quel est le changement le plus important que vous paraît apporter le théâtre ?*
L'intérêt du théâtre, c'est qu'au-delà de l'incarnation des personnages, il permet de jouer sur les discours – quelque chose qui est beaucoup plus difficile à faire à la télévision. Par exemple, nous avons la possibilité de faire intervenir différents discours sur la réalité urbaine ; celui d'un architecte, celui d'un urbaniste, celui d'un historien des villes, mais aussi celui des pompiers, d'un maire, des associations etc.... Tous ces discours permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans une ville quand sa population se transforme, quand la dureté de la vie se renforce, quand la ville est prise dans des phénomènes de gentryfication par exemple. Par ailleurs, le théâtre a une portée imaginative, lyrique, une liberté de registres, qui fera aussi qu'on n'entendra pas seulement le discours du constat, mais aussi le discours des possibles. Comment faudrait-il que cela soit? dans quelles directions concrètes aller ?

*Comment cette histoire devient-elle universelle ?*
Nous avons une situation exemplaire : chaque personnage coincé ou impliqué dans la situation, est emblématique d'une position sociale dans la ville et ils sont obligés de vivre ensemble ! On représente donc les différents types sociaux d'aujourd'hui et on met en scène la question de leur cohabitation. Nous avons par exemple un adolescent emblématique d'une certaine mixité culturelle. Et nous avons aussi un vieux libertaire, représentatif des idéaux et modes de vie des années 1970. Ils s'opposent en tout. Cela met en scène un conflit de générations, en direct, face au spectateur. Et ainsi de suite. Toutes les relations entre les cinq personnages sont représentatives des problèmes de notre cohabitation sociale.
L'histoire, par ailleurs, est guidée par le fil rouge d'une enquête. Que s'est-il passé ? Pourquoi cet immeuble s'est-il effondré ? On y mène une investigation fouillée et précise sur la question de l'habitat. Comment construit-on aujourd'hui ? Qui décide de quoi ? Bien sûr on remonte la chaine des responsabilités : celles du profit et de l'économisme qui conduisent à la catastrophe. À ce huis clos du dessous s'oppose alors la réalité du dessus : la réalité des pouvoirs publics. Notre feuilleton traitera de la difficulté d'agir des pouvoirs politiques aujourd'hui : quelles grandes questions doivent-ils affronter ? Comment résoudre tant de complexités et d'intérêts contradictoires ?
Enfin, le feuilleton est universel parce que Montreuil, qui l'a inspiré, est une ville qui permet de penser toutes les villes modernes françaises. Elle est traversée par les changements et les problèmes les plus urgents : la question du logement en ville qui redevient si dramatique, la question des mutations urbaines avec la gentryfication, l'éloignement des pauvres… la question des tensions entre communautés etc. et aussi la place faite aux vieux dans notre vie urbaine avec cette généralisation des maisons de retraite… Cette universalité, cette capacité d'identification, sont portées par les personnages, mais aussi par le chœur. C'est lui qui chante les aspirations des gens, qui rend hommage aux efforts d'intelligence du peuple pour proposer aujourd'hui des solutions de solidarité, mais aussi des alternatives politiques.

# Interview de Sophie Maurer,

**sociologue et auteure / propos recueillis par Marie-José Malis**

*La ville, a toujours nourri les fantasmes: lieu de toutes les corruptions, lieu des solitudes, mais aussi lieu de la vie moderne, des possibles, des batailles politiques etc. Comment travaillez-vous avec ces clichés ?*
C'est vrai qu'il y a beaucoup d'idées reçues sur la ville. Ce qui est intéressant quand on bâtit une fiction autour de ce thème, ce n'est pas forcément de s'écarter de ces clichés, mais d'essayer de faire avec, parce qu'ils sont aussi une dimension de ce qui se dit sur la ville. On ne doit pas avoir peur de se situer par rapport à ces idées toutes faites et d'en jouer même pour montrer en quoi elles déforment et simplifient la réalité. Le feuilleton est une forme populaire, et nous partons de ce que les gens s'imaginent, puis nous essayons d'affiner leur vision, de la complexifier, pour une idée plus juste de ce qu'est une ville aujourd'hui et des vraies surprises qu'elle réserve, comme des grandes questions existentielles qu'elle porte.

*Comment votre travail de sociologue nourrit-il ce projet de feuilleton ?*
Dans ce projet, je nourris la fiction à partir d'enquêtes sur le terrain. Je rencontre des gens et je récolte des données sociologiques. C'est une recherche qui est avant tout qualitative ; je ne travaille pas sur des statistiques, mais à partir de témoignages. Je recueille des histoires de vie. En tant que sociologue, j'ai une expérience de ce genre d'investigation. J'ai notamment travaillé sur les populations d'origine malienne. J'ai aussi participé activement au mouvement *Droit au logement*. Montreuil est une pépinière d'histoires, elle est traversée de grands mouvements historiques : les formes de vie autonome, les foyers d'étrangers, les populations diverses, et aujourd'hui, la boboïsation ...

*La question du logement est le thème important de ce feuilleton. Et Montreuil, en effet, est une ville particulièrement marquée par cette question. Comment l'abordez-vous ?*
Le logement est une question politique particulièrement sensible car cela touche aux grands équilibres de pouvoir. C'est aussi un sujet très concret qui concerne chacun de nous. « Dis-moi où tu habites, je te dirai qui tu es. » Cette question est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Dans bien des cas, le lieu d'habitation n'est pas le fruit d'un choix. On habite où l'on peut. Dans les récits que je recueille au cours de mes enquêtes, les histoires personnelles renvoient aussi à des phénomènes collectifs. Il y a la *désouviérisation*, par exemple. Mais aussi donc la question de la gentryfication à propos de laquelle on peut se demander si c'est un phénomène spontané ou si ce sont les politiques qui l'influencent. Si on prend le cas de Montreuil, il y a aussi l'histoire des propriétés autogérées qui se sont développées dans les années 1980. Une forme d'utopie, qui donnait un certain caractère à la ville. Montreuil est une ville populaire où cohabitent des communautés différentes, comme les Maliens, les Roms sédentarisés… Je recueille donc des données d'enquête et j'essaie de les mettre au cœur de l'histoire que nous racontons, à travers les personnages, leur passé, leurs conflits.

*Montreuil est une ville à l'histoire forte et singulière. Ce feuilleton parle-t-il pour autant de phénomènes qui concernent tout le monde, hors Montreuil ?*
Il y a dans cette ville un côté mosaïque d'autant plus intéressant qu'il n'est pas spécifique à cette ville seule, mais au contraire représentatif de tendances que l'on retrouve un peu partout. Il est intéressant de voir, par exemple, que tout cela n'est pas fixé, mais ne cesse d'évoluer. Par exemple à travers l'école ou le sport, c'est-à-dire de pratiques collectives, des communautés plus ou moins séparées à l'origine tendent à se rapprocher à la génération suivante. Et puis, la gentryfication, la boboïsation, la place faite aux pauvres dans les villes, sont un phénomène absolument général. Nous parlons aussi de la place faite aux vieux, dans notre vie moderne, avec cette généralisation des maisons de retraite. Sans parler de la question des prix des loyers et de la propriété. Le logement est redevenu un problème clé de la vie des gens.

*Vous partez d'un fait divers dramatique: l'effondrement d'un immeuble (on se souvient qu'un immeuble s'était effectivement effondré à Montreuil, il n'y pas si longtemps...). Votre feuilleton a-t-il une portée politique ?*
Nous essayons de rende compte de phénomènes véritables. Mais qui sont complexes. Il ne s'agit donc pas de faire des déclarations simplistes, mais d'éclairer. L'histoire de cet immeuble qui s'est effondré implique des possibilités multiples. On va commencer par chercher les causes et donc aussi des responsables. À qui la faute ? Ce n'est pas une seule personne qui est coupable. C'est une enquête sociologique. Il y a une constellation de données qui sont à l'origine du drame. Il y a les pressions exercées sur les promoteurs pour qu'ils construisent des bâtiments à un prix donné du mètre carré. Les délais imposés qui sont trop courts et obligent à construire trop vite. Le marché est sous pression. Il y a un gros besoin de logements. C'est un secteur très lucratif avec d'importants intérêts financiers. Avec à la clef les problèmes liés aux malversations et aux complaisances diverses. Donc la question qui apparaît en filigrane, c'est quel est le degré de maîtrise par le politique quand des logements sont construits ? Avec la question des appels d'offre, mais aussi le problème des sous-traitants et des sous-traitants de sous-traitants. Donc quelle est la chaîne de responsabilités qui fait qu'on peut avoir ce type de problèmes ?

*Comme souvent dans les séries télévisées (américaines notamment), ce feuilleton porte avant tout sur les relations humaines…*
Oui, on pose la question de l'hétérogénéité. Comment gère-t-on aujourd'hui la question du vivre ensemble ? C'est-à-dire dans notre cas, comment des populations différentes, venues de milieux différents peuvent-elles vivre ensemble ? On ne veut pas avoir une vision trop figée. Nous n'avons pas affaire à de grands blocs homogènes. En France, nous avons une conception ambitieuse en ce qui concerne ces relations entre communautés parce que nous considérons qu'il y a un élément qui transcende nos appartenances culturelles et sociales, on considère que nous sommes avant tout des citoyens. Cette dimension citoyenne nous souhaitons la mettre en valeur dans le spectacle. Nous voulons défendre le collectif en affirmant un propos qui ne soit ni désespéré ni cynique.  Dans le feuilleton, il y a aussi la foule, c'est-à-dire les habitants de la ville. Il y a des gens coincés sous les décombres, des morts, des résidents de la maison de retraite qui ne savent plus où ils vont se loger. Jusqu'où va la solidarité ? La foule exprime l'émotion générale. Elle est comme un chœur citoyen. Il faut qu'elle soit lucide et indignée. Une indignation qui ne soit pas seulement verbale, mais productive de pratiques.

# Interview de Cécile Vargaftig, scénariste des épisodes 7 et 8

**propos recueillis par Cléo Lagrange**

*Comment êtes vous arrivée dans cette singulière aventure qu'est l'écriture de ce « spectacle-feuilleton » Une faille ?*
Mathieu Bauer m'a contactée pour poursuivre le travail de Sylvie Coquart-Morel, à savoir la scénarisation des deux derniers épisodes. L'enjeu était très excitant : il fallait inventer la suite de l'action mais également l'évolution des personnages et surtout conclure ; tout en respectant les choix déjà effectués par les précédents auteurs...

*Avie- vous déjà pratiqué l'écriture théâtrale ?*
Non, c'est la première fois que j'écris pour le théâtre. J'ai travaillé pour le cinéma, pour la télévision, pour la fiction comme le documentaire. J'ai écrit des romans, un texte sur Diderot, un livret d'opéra il y a une vingtaine d'années, mais pour le théâtre, c'est une première qui, j'espère, augure d'autres aventures.

Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans *Une faille*, quand vous avez découvert le spectacle ?
Comme les séries que j'apprécie (*The Wire*, *Treme*, *Borgen*…), *Une faille* s'approprie des sujets de société, en l'occurrence la question du logement, pour nous proposer d'y réfléchir à travers une fiction. En multipliant les points de vue, nous pouvons envisager une question sous différents angles, et en saisir la complexité au lieu de chercher une réponse toute faite : c'est d'abord dans son rapport au réel que le spectacle s'inspire des séries télévisées actuelles.

*Comment avez-vous abordé les enjeux narratifs propres au feuilleton ?*
La principale contrainte du feuilleton, c'est le calibrage de chaque épisode. Il faut qu'il y ait à peu près autant d'informations, d'évolutions, et d'émotions dans chacun. Il est également difficile de construire une intrigue autour d'un enchainement mécanique d'actions, car les coupures interrompent « la machine » et on a du mal à se souvenir de ce qui s'est passé. C'est donc les personnages qui doivent évoluer, bien davantage que les intrigues, qui ne sont là que pour les faire réagir. Il faut également donner envie au spectateur de connaître la suite, le tenir en haleine jusqu'au prochain épisode.

*Et les contraintes propres au théâtre ?*
Au théâtre, tout est possible, puisqu'il suffit de dire « nous sommes dans un château fort », ou « nous descendons le Nil sur une barque », pour y être aussitôt. Ma principale contrainte, c'était plutôt de m'adapter au style de Mathieu Bauer, son goût pour le « cut-up » (le texte est découpé au hasard puis réarrangé pour produire un texte nouveau), le mélange des supports (musique, vidéo...). J'apprécie énormément son travail, très loin du théâtre conventionnel ; j'étais donc curieuse de pouvoir le vivre « de l'intérieur ». Mais il fallait aussi construire une histoire pour favoriser le style de Sophie Maurer (auteur du texte final) dont j'admire la capacité à exprimer des idées de manière incarnée, lyrique même. Elle est au carrefour de la réflexion politique et de la littérature, et réussit formidablement bien à mixer les deux.

*Qu'est-ce que vous retiendrez de cette aventure ?*
Le plaisir d'être bousculée, et de devoir remettre en question sa pratique, en la confrontant à des gens qui viennent d'autres horizons, d'autres cultures. C'est toujours une chance de rencontrer des manières différentes de faire et de penser. Finalement, aucun des auteurs de *Une Faille* n'a écrit de séries télévisées américaines et, sur la base de cette référence commune, nous avons associé nos savoir-faire, nos exigences ; un peu à la manière de nos personnages, tenus d'échanger leurs points de vue, dans ce temps suspendu qu'est celui d'une catastrophe.

# Parcours de Mathieu Bauer

Metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer, ce sont les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et bien entendu des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruau (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *La Grande Charge Hystérique* d'après l'*Invention de l'Hystérie* de G. Didi Huberman (1991) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Satan conduit le bal* d'après Panizza, Pessoa, J.D. Vincent (1997) et *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* d'après Kant, Lucrèce, G. Didi Huberman (1998-1999).

A partir de 1999, la compagnie s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig : *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du Conte Zaroff (*2001) ; *Drei Time Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...*, de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).

Dans ce parcours, deux théâtres de la région parisienne ont joué un rôle prépondérant. La MC 93 Bobigny, sous la direction d'Ariel Goldenberg puis de Patrick Sommier. Et Le Nouveau Théâtre de Montreuil sous la direction de Gilberte Tsaï qui a coproduit ou accueilli trois de ses créations.
Sentimental Bourreau a été invité à des manifestations internationales, comme le Festival d'Avignon, le Festival Facyl des Arts de Castilla et León (Salamanque), le Festival Culturgest de Lisbonne, le Rhurspielefestival, le Festival VIA à Maubeuge, le Festival Walls & Bridges de New-York.

Artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans, également artiste en résidence à la Comédie de Béthune, Mathieu Bauer a maintenu des collaborations fidèles avec, entre autres lieux, le Théâtre de la Bastille à Paris, le Théâtre National de Bretagne, Les Subsistances de Lyon, la Maison de la Culture d'Amiens, le Centre Dramatique Dijon-Bourgogne, Théâtre Ouvert …

Simultanément, Mathieu Bauer a maintenu une activité indépendante de musicien compositeur, ce qui lui a permis de tisser des liens également avec le Marstall Théâtre de Munich, la Schauspiele de Frankfurt. Enfin, il collabore régulièrement avec la radio nationale France Culture.

Mathieu Bauer a été nommé, depuis le 1er juillet 2011, à la direction du Nouveau théâtre de Montreuil par le ministère de la Culture et de la Communication, avec un projet pluridisciplinaire.
A l'image de son théâtre qui décloisonne théâtre, musique, image et cinéma, la programmation fait place à des formes hybrides et s'ouvre à la danse, au cirque et aux concerts.
De plus, il a proposé de créer un feuilleton théâtral dont il assurera la mise en scène la première saison mais qui sera ensuite confiée à d'autres metteurs en scène/ créateurs.

Plus d'info sur le projet de Mathieu Bauer : www.nouveau-theatre-montreuil.com

# LE PARCOURS DE L'EQUIPE

## L'écriture et la dramaturgie

**Sophie Maurer – sociologue, auteure**
Sophie Maurer est titulaire d'un DEA d'Etudes Politiques de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. De 2001 à 2003, elle a été ATER au sein du département de Science Politique de l'Université Paris I. En 2003-2004, elle a été Fulbright Visiting Scholar au Center for European Studies de la New York University et au département de science politique de l'Université de Columbia (Etats-Unis). Elle achève sous la direction de Nonna Mayer, une thèse de science politique intitulée : " Contribution à une sociologie des apprentissages politiques. Une enquête ethnographique auprès d'enfants de migrants ouest-africains en France Elle enseigne actuellement la science politique et les méthodes des sciences sociales à l'INALCO (Langues O') et est chargée d'une conférence de méthode " Comportements, attitudes et forces politiques en France et en Europe " à Sciences Po.
*Asthmes*, édité en 2001 au Seuil, collection Fiction & Cie, est son premier roman.

**Sylvie Coquart-Morel - scénariste**
Scénariste pour le cinéma et la télévision, Sylvie Coquart-Morel a commencé à écrire en 1995 en participant au scenario d'un sitcom, puis elle a écrit des épisodes de nombreuses séries, tantôt policières, fantastiques, familiales ou jeunesse comme *Les Ouchas, Le Jap* (7 épisodes), *Nestor Burma* (4 épisodes), *Gowat et Flap*, *Crim'* (7 épisodes), *Section de recherche* (2 épisodes), Fais *pas ci Fais pas ça*.
Elle a assuré la direction littéraire du soap *Cap des Pins* (animation d'une équipe de 14 auteurs), créé la série *Aix mélodie*, *Ondes de choc*, *Saintex nos années pension, Des soucis et des hommes.*
Au cinéma, elle a participé à l'écriture des films *Lisa des abords* et *Le Combat avec l'ange* réalisés par Michel Ferry.

**Cécile Vargaftig - scénariste**
Après des études à la Femis, Cécile Vargaftig devient scénariste, essentiellement pour le cinéma. Depuis plus de vingt ans, elle collabore à l'écriture de nombreux films, dont par exemple *Le ciel de Paris*, de Michel Béna, *Le lait de la tendresse humaine*, de Dominique Cabrera, *Stormy weather*, de Solveig Anspach, *Oublier Cheyenne*, de Valérie Minetto, ou *Jeunesse*, de Justine Malle, qui sortira sur les écrans cet été. Elle est également l'auteur de quatre romans, *Frédérique* (éditions J'ai lu), *Laisser Frémir* (éditions Julliard), *Fantomette se pacse* (Au diable Vauvert) et *Les nouveaux nouveaux mystères de Paris* (Au diable Vauvert). Elle a également publié, dans la collection *Le livre la vie* aux éditions Cécile Defaut, une lecture personnelle de *Jacques le fataliste* de Diderot, *Ma nuit d'octobre*. Elle travaille actuellement sur le prochain film de Valérie Minetto et vient de terminer le scénario du premier long métrage de Dyana Gaye, *Des étoiles*.

**Marie-José Malis - dramaturge**
Marie-José Malis, metteure en scène, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, enseigne le théâtre au Théâtre la Vignette de l'Université de Montpellier. Elle a fondé en 1994 la compagnie La Llevantina. Parmi ses mises en scènes récentes, on peut citer *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (2009), *On ne sait comment* de Luigi Pirandello (2011) et *Le Plaisir d'être honnête* de Luigi Pirandello, créé à la Comédie de Genève, la saison dernière. Le spectacle *On ne sait comment* de Luigi Pirandello sera repris en février 2013 au Théâtre Paris-Villette, où Marie-José Malis anime des tables ouvertes sur la question du théâtre. En 2013, elle créera à la Comédie de Genève une adaptation du *Rapport Langhoff*, puis à la saison 2013-14, elle proposera une adaptation du roman de Hölderlin *Hypérion*, spectacle produit par le Nouveau théâtre de Montreuil. La compagnie La Llevantina a été en résidence au Forum de Blanc-Mesnil. Elle est régulièrement soutenue par le Théâtre Garonne de Toulouse, le Théâtre la Vignette à Montpellier, la Comédie de Genève, etc.
Marie-José Malis a été lauréate d'une villa Médicis hors les murs à New York et Los Angeles.

## La composition musicale

**Sylvain Cartigny – compositeur et musicien**
Sylvain Cartigny, compositeur, musicien, est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie : *Les Carabiniers, Strip et Boniments*, *La Grande Charge Hystérique, Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides, Satan conduit le bal*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Les Chasses du comte Zaroff, Drei Time, L'Exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus, Top Dogs, Alta Villa, Tendre jeud*, *Tristan et ...*
Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Au cinéma, il a collaboré avec Charles

Castella, Stéphane Guisti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie du groupe de rock *France Cartigny*. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.
En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please kill me* mis en scène par Mathieu Bauer, créé aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris, et récemment présenté au Nouveau théâtre de Montreuil.
Sylvain Cartigny, compose la musique de *Une Faille saison 1*. Il est étroitement lié à la mise en œuvre du projet artistique du Nouveau théâtre de Montreuil centre dramatique national.

## Les comédiens et musiciens

**Pierre Baux – comédien**
Pierre Baux débute sous la direction de metteurs en scène tels que Jean Danet, Jacques Mauclair, Pierre Meyrand. Depuis, il travaille notamment avec Jacques Nichet *Faut pas payer* de D.Fo et *Mesure pour mesure* de W.Shakespeare, la Cie Irakli *Zig Bang Parade* de G.Aperghis, *La tentative orale* de F.Ponge, Célie Pauthe *Long voyage du jour à la nuit* de E.O'Neil, *Quartett* de H.Müller et *L'ignorant et le Fou* de T.Bernhard, Gilles Zaepfell et L'Atelier du Plateau *Voyage à vélo* de M.Malgrange, *Les Contes de Grimm*, *Ecrits rocks* en duo avec le violoncelliste Vincent Courtois, Jeanne Champagne *L'enfant* de J.Vallès, Eric Vigner *Brancusi contre Etats-Unis*, Slimane Benaïssa *L'Avenir oublié*, Frédéric Fisbach *Tokyo Notes* de O.Hirata, Jacques Rebotier et François Verret *Memento*, Arthur Nauzyciel *Ordet* de K.Munk, Antoine Caubet *Partage de midi* de Paul Claudel, avec le violoniste Dominique Pifarély *Anabasis* et *Après la révolution* de C.Pennequin en duo-improvisé.
Fidèle au travail de Ludovic Lagarde et acteur associé à la Comédie de Reims, il a joué dans la plupart de ses spectacles : *Le petit monde de G.Courteline*, *Sœurs et frères* de O.Cadiot, *Platonov* et *Ivanov* de A.Tchekhov, *Le cercle de craie caucasien* de B.Brecht, *Oui dit le très jeune homme* de G.Stein, *Richard III* de P.Verhelst, *Un nid pour quoi faire* de O.Cadiot.
Son parcours de comédien l'a également amené devant les caméras de cinéma et de télévision (sous la direction de Jean-Marc Moutout, Philippe Garrel, Cédric Kahn, Philippe Faucon, Siegrid Alnoy, Pierre Jolivet, Bénédicte Brunet.) *Comment une figue de paroles et pourquoi* est sa première mise en scène. Depuis, il a également signé un spectacle à partir de textes de J.Rebotier, *Rosalie au carré* (Villa Gillet), ainsi que la mise en scène de *Le passage des heures* de Fernando Pessoa aux Subsistances à Lyon.

**Daniel Laloux – comédien**
Tout au long de sa carrière théâtrale, Daniel Laloux a notamment collaboré avec Roger Planchon dans *Les trois mousquetaires, Henry IV* et *Les âmes mortes*, avec Joël Jouanneau dans *Les dingues de Knoxville, Le libéra*, Jean-Louis Martinelli dans *Personcrets* et *Platonov*, Laurent Gutman dans *Légende de la forêt* viennoise, *Nouvelle du Plateau* et *Le Cerveau*, Gérome Savary ou encore Sandrine Anglade.
Au cinéma, on le voit dans *Dragées au poivre* de Jacques Baratier, *L'or du duc* de Jacques Baratier et Bernard Toublanc-Michel, *Les malheurs d'Alfred* de Pierre Richard, *L'an 01* de Jacques Doillon, *L'entourloupe* de Gérard Pirès, *Le jardinier* de Jean Pierre Sentier (Prix Jean Vigo), *Deux heures moins le quart avant Jésus Christ* de Jean Yanne, *Debout les crabes la mer monte* de Jean Jacques Grand-Jouan, *Un bruit qui court* de Jean Pierre Sentier et Daniel Laloux, *Les rois du gag* de Claude Zidi, *Rue du départ* de Tony Gatlif, *Poussière d'ange* de Edouard Niermans, *Irina et les ombres* de Alain Robak, *Les cigognes n'en font qu'à leur tête* de Didier Kaminka, *Valmont* de Milos Forman, *Un coeur qui bat* de François Dupeyron, *La rèvolte des enfants* de Gérard Poitou-Veber, *Cible émouvante* de Pierre Salvadori, *Je suis né d'une cigogne* de Tony Gatlif, *Franck Spadone* de Richard Bean. A la télévision, il collabore avec Philipe Venaux, Hervé Guerin, Don Kent, Gérard Marx, Yvan Butler, Gérard Poitou, Bernard Boutier, Caroline Huppert, Luc Godevais, Lilianne de Kermadec, Serge Moati et Jean-Christophe Averty. A la scène comme à l'écran il travaille en tant qu'auteur aux côtés de Jean-Pierre Sentier.

**Christine Gagnieux – comédienne**
Christine Gagnieux est formée à l'art dramatique auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, puis auprès d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche au Conservatoire de Paris. Elle joue ensuite sous la direction de Pierre Romans, Daniel Mesguisch, Jean-Louis Thamin, Anne Delbée, Patrice Chéreau, puis retrouve Antoine Vitez pour plusieurs spectacles. Elle participe à plusieurs aventures artistiques avec Michel Dubois, Bernard Sobel, Dominique Muller, Andjew Wajda, Jacques Echantillon, Jorge Lavelli, Alain Françon, Jacques Lassalle, Brigitte Foray, Deborah Warner et poursuit pendant plusieurs années un long compagnonnage artistique avec Jean-Louis Martinelli.
Récemment elle a joué sous la direction de Gloria Paris, Jacques Osinski, Jean-Marie Besset, Jean-Louis Thamin, Alain Germain, Bernard Sobel, Daniel Pâris, Marion Bierry, Patrice Kerbrat, Fabio Alessandrini, Laurent Pelly, Laurence Andréini, Christophe Perton, Frédéric Maragnani…
Par ailleurs, Christine Gagnieux traduit un grand nombre d'auteurs dramatiques espagnols ou sud-américains contemporains, également des documentaires pour Arte. Aussi, elle consacre du temps à la transmission et à l'enseignement de l'art de l'acteur dans des grandes écoles d'art dramatique : l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, le - Conservatoire du XIIIème arrondissement de Paris, l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris, le Conservatoire Supérieur de Région de Montpellier, et en langue espagnole l'Atelier au Festival de Bogotà (Colombie) et l'Atelier au Guatémala.

**Matthias Girbig - comédien**
Matthias Girbig est un membre de la Compagnie T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) et participe aux créations : *Le Théâtre Merz* de Kurt Schwitters (2007-2008), *Turandot* de B.Brecht (2007-2009), *Robert Guiscard* d'H.Von Kleist (2005-2006), *Electrolution* Révonique 23 (ER23) création autour de W.S.Burroughs (2003-2005), Entrée Libre de R.Vitrac (2002)... Il a également joué dans *Homme* pour homme de B.Brecht mis en scène par Bernard Sobel (2004-2005) et dans *L'Annonce faite à Marie* de P.Claudel mis en scène par Frédéric Fisbach (2002).
C'est en 2009 que Matthias Girbig joue pour la première fois sous la direction de Mathieu Bauer dans Tristan et… Il jouera ensuite dans *Please kill me*.
A la télévision, il a joué le Duc d'Anjou dans *Elizabeth : the Virgin Queen*, téléfilm en 4 épisodes, réalisé par Coky Giedroyc et produit par la BBC (2005), ainsi que dans la série *Q.I* réalisé par Olivier Deplas (2011). Il écrit et réalise des films pour le web et la télévision au sein de diverses collaborations : *Les Galinacés* (2006-2010), *Jaipasdepage.com* et Le 65 (depuis 2012).
Matthias est également auteur-compositeur-interprète, dans le groupe Bloody Old Chap (2003-2008) et dans le projet Lucky Draft depuis 2009.
[plus d'infos : www.matthiasgirbig.jimdo.com et www.jaipasdepage.com]

**Joris Avodo – comédien**
Joris Avodo intègre les Classes de la Comédie de Reims dirigées par Emmanuel Demarcy-Mota. Pendant ces 2 années de formation, il travaille principalement avec Jean-Pierre Garnier et Cyril Anrep puis avec Arnaud Meunier, Laurence Roy, Christine Berg, Stéphane Krahenbul, Valérie Dashwood, aussi avec Eddy Pallaro (écriture), Bérangère Vantusso (marionnette), Marion Lévy (danse), François Regnault et Béatrice Picon-Vallin (dramaturgie, histoire du théâtre), Alain Zaepffeld et Robert Expert (chant).
En 2007, il est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans la classe de Dominique Valadié et Alain Françon ; l'année suivante il suit les cours de Yann-Joel Collin et enfin ceux de Nada Strancar.
A l'issue de sa formation il crée avec les camarades de sa promotion La Compagnie Jackie Pall, dont le travail se caractérise par une recherche autour d'improvisations aussi bien musicales, circassiennes que dramatiques, avec une véritable préoccupation sur les enjeux de société contemporains.
Par ailleurs, il interprète en 2010 *Dom Juan* mis en scène par Marc Sussi. Au cours de la saison 2010/2011 Joris Avodo intègre le Collectif artistique de la Comédie de Reims et à ce titre il participe à de nombreuses créations dont *Trilogie Buchner* mis en scène par Ludovic Lagarde; *Une nuit arabe* mis en scène par Chloé Brugnon, *Contrôle d'identité* mis en scène par Jonathan Michel ; il participe également au Festival Scenes d'Europe.
On le voit aussi au cinéma, ou à la télévision dans des courts et long-métrages.

**Lou Martin-Fernet - comédienne**
A l'issue de sa formation au Conservatoire de Grenoble, en 2009, elle fonde avec d'autres élèves comédiens la Compagnie Ring-Théâtre. En parallèle elle suit de 2009 à 2012 l'enseignement de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ESAD) dirigée par Ariel Garcia-Valdès : elle joue alors sous la direction de Claude Degliamme, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Christine Gagnieux, Richard Mitou, Olivier Werner, André Wilms, Bruno Geslin, Cyril Teste … Au théâtre on la voit dans les spectacle d'Emile Le Roux, Julien Anselmino, Gilbert Rouvière.

**Stan Valette - musicien**
De 2007 à 2011 Stan Valette est musicien et créateur son dans les spectacles de la Compagnie Cinétique (*Portrait Anna Seghers* de et mis en scène par Françoise Lepoix, *Jans va mourir* de A.Seghers, lecture mise en scène de Françoise Lepoix). En parallèle, il collabore avec Mathieu Bauer, tantôt comme créateur lumière (*Altavilla*), tantôt comme musicien (*Altavilla*, puis *Tendre Jeudi*, *Tristan et …*).
Par ailleurs il crée les lumières des spectacles : *Piscine (pas d'eau)* de M.Ravenhill mis en scène par Cécile Auxire-Marmouset, *Portrait Anna Seghers* de et mis en scène par F.Lepoix, *Concert à la carte* de Kroetz mis en scène par Vanessa Larré, *La Corde sensible* de V.Ozanon et J.Robart, *Jill Lovers, Meurtre* puis *Kroum l'ectoplasme* de H.Levin mis en scène par Clément Poirée, *Eddy fils de pute* de J.Robart, *Notes de cuisine* de R.Garcia mis en scène par Christophe Perton, *Le gardien du vase de Chine* d'après S.Mrozek mis en scène par Philippe Delaigue.

## Les collaborateurs à la mise en scène

**Jean-Marc Skatchko – décorateur et créateur lumière**
Jean-Marc Skatchko crée depuis 2001 les décors et lumières pour les spectacles de la Compagnie Sentimental Bourreau : *Alta Villa, Tendre jeudi, Les Chasses du Comte Zaroff, Drei time Ajax, L'Exercice a été profitable, Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Tristan et...*, et *Please kill me.*
Pour les mises en scènes de Jade Duviquet, il signe les décors et la lumière de *Un grand singe* à l'Académie d'après F.Kafka et de *Cet animal qui nous regarde*, spectacle inspiré des textes de G. Flaubert, R.M. Rilke et J. Derrida ainsi que la lumière de *Il est plus facile d'avoir du ventre que cœur,* écrit par J. Duviquet et C.

Casmèze. Il créé également les décors et la lumière de deux mises en scène de Luc-Antoine Diquéro : *For the good times Elvis* de D.Tilinac et *Les mots sont des fleurs de néant je t'aime* de R.Brautignan. Depuis 2008, il créé la lumière des mises en scène de Jean-Louis Martinelli de *Médée* de M.Rouquette, *Les Coloniaux* de A.Chouaki, *Une maison de poupée* de H.Ibsen et *Ithaque* de B.Strauss. Il crée les lumières de *Epousailles et Représailles* d'après H.Levin mise en scène de Séverine Chavrier. Il signe la scénographie et les lumières de *Chantier Beckett* d'après S.Beckett mise en scène de Katia Hernandez.

**Dominique Bataille – création sonore**
Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990 avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Jean-Pierre Vincent et Patrice Chéreau. Il crée pour Jean-Louis Martinelli la bande sonore de *Schweyk* de B.Brecht, celle du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux pour Philippe Calvario. Pour la Comédie- Française, il collabore à la création de *Pur* de L.Norén, mis en scène par l'auteur, des *Naufragés* de G.Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, de *La Maladie de la famille M.* de F.Paravidino, mise en scène par l'auteur, *La pluie d'été* de M.Duras mis en scène par Emmanuel Daumas.
Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, François Sahran, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'*Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique du XXIe siècle* de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de J.Dillon. Il retrouve Mathieu Bauer sur le projet *Une Faille saison 1* après une première collaboration sur *Please kill me.*

**Stéphane Lavoix – vidéaste**
Créateur d'image pour le spectacle vivant depuis une dizaine d'années, Stéphane Lavoix se forme aux techniques numériques de trucages et de motion design en travaillant dans la post-production cinéma et télévision ; il œuvre également dans le développement internet et la conception de dispositifs plastiques interactifs. Il s'approche peu à peu du spectacle vivant, assurant la régie vidéo de plusieurs spectacles au Théâtre de Nanterre-Amandiers et au Théâtre National de Chaillot, ainsi que sur des spectacles mis en scène par Antoine Gindt, Rachid Ouramdane et Benoît Bradel.
C'est à partir de 2002 que Stéphane Lavoix collabore avec Mathieu Bauer, il crée les vidéos et projection visuelles de ses mises en scènes ; il collabore également avec Joachim Latarjet, Jade Duviquet, Jean-Louis Martinelli, Xavier Maître & Bruno Freyssinet, Séverine Chavrier.

**Nathalie Raoul – costumière**
Nathalie Raoul débute comme costumière au cinéma. Elle découvre le théâtre avec Les Fédérés de Montluçon, dirigé par Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel. Elle travaillera aux côtés d'Olivier Perrier lors des Rencontres d'Hérisson sur le spectacle *Tempête sur le bonheur.* Elle créera aussi les costumes des spectacles de la compagnie *Les Fous à réactions associés*. Aussi elle participe aux dernières créations de Mathieu Bauer *Tendre jeudi* et *Tristan et…*
Au cinéma, elle commence avec René Allio (*Transit)*, puis avec Philippe Faucon (*L'Amour, Sabine, Muriel fait le désespoir de ses parents*), Hervé Le Roux (*Grand bonheur*), Bruno Dumont (*La vie de Jésus, L'humanité*), Patricia Mazuy (*Sport de filles*), Cédric Kahn (*Roberto Succo, Une vie meilleure*).
Elle travaille régulièrement avec Dominique Cabrera (*De l'autre côté de la mer, Nadia et les hippopotames, Le lait de la tendresse humaine, Folle embellie, Quand la ville mord, Ca ne peut plus continuer comme ça !*), avec Sandrine Veysset (*Y aura-t-il de la neige à Noël, Victor pendant qu'il est trop tard, Martha, Il sera une fois*), avec Arnaud Desplechin (*La Compagnie des hommes, Rois et Reines, Un conte de Noël*), et Lucas Belvaux (*Pour rire, Nature contre nature, La raison du plus faible, Rapt, 38 témoins*). Nathalie Raoul vient de terminer les costumes du dernier long métrage d'Agnès Jaoui.

**Anne Soisson – assistante mise en scène**
Anne Soisson débute dans le cinéma et la télévision de 1983 à 1990 comme assistante auprès de Pierre Granier-Deferre, Jacques Fansten, Philippe Lefebvre, Serge Gainsbourg, Gilles Béhat, Ian Pringle, Larry Parr… En 1991 elle travaille sur le tournage de *Louis Enfant Roi* de Roger Planchon, rencontre déterminante car ce dernier l'entrainera dans le monde du théâtre. De 1992 à 2004 elle sera son assistante sur ses spectacles : *Les Libertins* de R. Planchon, *No Man's Land* d'H. Pinter, *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Le Radeau de la Méduse* de R. Planchon, *La Tour de Nesle* de R.Planchon d'après A.Dumas, *Les Démons* de F.Dostoïevski, *La Dame de chez Maxim* de G.Feydeau, *L'Avare* de Molière, *Le Cochon noir* de R.Planchon, *Le Chant du Cygne* d'A.Tchekhov, *Félicie, la Provinciale* de Marivaux, *Emmanuel Kant* de T. Bernhard et *S'agite et se pavane* d'I.Bergman. En 1996/1997 elle est première assistante de R.Planchon et travaille au découpage sur son film *Lautrec*. En 2007, elle assiste George Lavaudant sur *Le Fil à la Patte* de G.Feydeau.
De 2004 à 2012 elle est collaboratrice artistique et assistante mise en scène de Patrick Pineau sur *Peer Gynt* d'H.Ibsen, *La Demande en mariage, Le Tragédien malgré lui* et *L'Ours*, d'A.Tchekhov, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'E.Durif, *Les trois Sœurs* d'A.Tchekhov, Lectures de 9 pièces européennes au Festival d'Avignon 2008, *La Noce* de B.Brecht, *Sale Août* de S.Valetti, *Le Suicidé* de N.Erdman.

**PRESSE**

Le Monde 23.09.12 Le Monde

# La suite à la prochaine représentation...

## A Montreuil, Mathieu Bauer adapte sur les planches le principe des séries télé. Premier épisode lundi

**Théâtre**

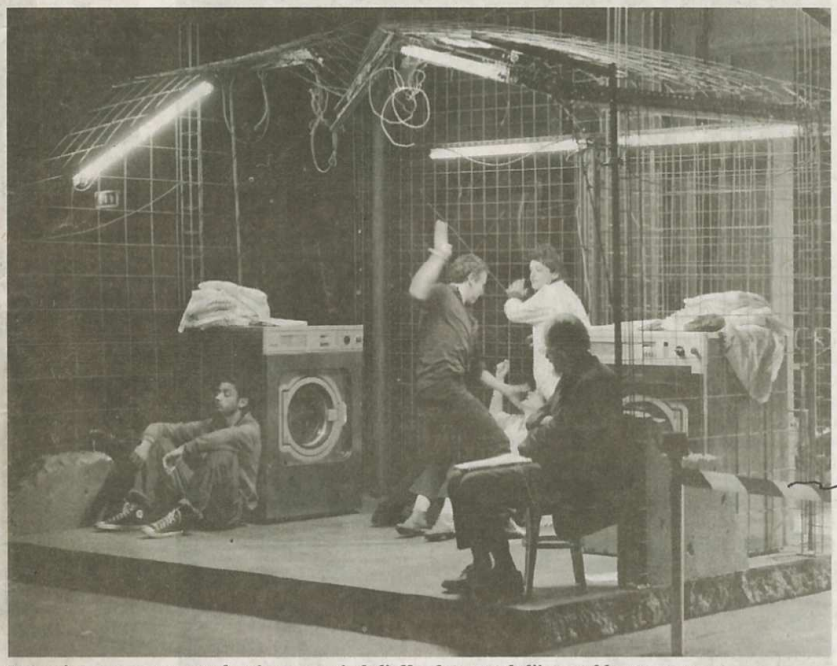
Sur l'écran, le générique de fin défile. En fond sonore, une musique rock déjà familière. L'épisode 1 est terminé. Le prochain va commencer dans quelques minutes, avec les mêmes personnages et les mêmes lieux, mais de nouveaux rebondissements. A peine le temps de reprendre haleine, et musique !

Vous n'êtes pas devant votre télévision, face à votre série préférée, mais au Nouveau Théâtre de Montreuil. Pour sa première saison aux manettes, Mathieu Bauer (rien à voir avec le Jack du même nom de *24 Heures Chrono*), fondateur de la compagnie Sentimental Bourreau et nouveau directeur de l'institution, lance l'un des projets les plus audacieux et les plus risqués de la rentrée : un feuilleton théâtral.

Huit épisodes, pour commencer, s'égrèneront sur trois moments de l'année. Avec, au commencement, *« une faille »*, puisque tel est le titre de la série. Ou plutôt une catastrophe, comme notre monde moderne aime à en générer : l'effondrement d'un immeuble sur une maison de retraite mitoyenne. Il y a des morts, des blessés. Et, dans une poche, cinq rescapés prisonniers des décombres : un vieux pensionnaire un peu anar ; son médecin, femme de 60 ans ; un jeune homme du coin, dealer de tout ce que l'établissement interdit, cigarettes, DVD... ; un autre, dont on se demande d'abord ce qu'il fait là ; une inspectrice de police venue enquêter sur des vols dans les chambres.

Dehors, le monde s'agite. A la manœuvre, le directeur de cabinet du maire vit son baptême du feu. C'est le sixième personnage de cette saga qui se déroulera entre le dedans et le dehors, le haut et le bas. Six destins qui s'entrecroisent, se découvrent, se répondent, s'affrontent, comme souvent dans les feuilletons américains.

C'est bien de cela qu'il s'agit : *« Rechercher pour le théâtre la puissance des grandes séries télévisées américaines, leur aptitude à rendre compte de la complexité de la vie moderne. »* Passionné de cinéma et de séries, Mathieu Bauer ne cache pas son admiration : *« La capacité des Américains à inventer des formes à la fois très politiques et très novatrices est incroyable. Ils l'ont fait au cinéma. Aujourd'hui, ça se passe dans les séries. »* Et de citer *Les Sopranos*, *Six Feet Under* et surtout sa favorite, *The Wire*. *« Populaire et exigeant, haletant et sans concessions : si l'on veut faire revenir les gens au théâtre, ou y faire venir un nouveau public, nous avons des choses à apprendre. Nous devons créer un théâtre addictif. »*



**La tension va monter entre les cinq rescapés de l'effondrement de l'immeuble.** JEAN-LUC TABUTEAU

Pour construire ce *« nouveau rituel populaire »*, Mathieu Bauer n'est pas parti seul à la bataille. Il s'est adjoint le compositeur Sylvain Cartigny, compagnon des années de lycée, et la metteure en scène Marie-José Malis à la dramaturgie, mais surtout deux nouvelles venues dans sa galaxie : la scénariste Sylvie Coquart-Morel et la sociologue Sophie Maurer. A la seconde, enseignante aux Langues'O et à Sciences Po, il a demandé d'enquêter sur Montreuil, ses habitants, ses contradictions. De la première, habituée des séries de France 2 (*Nestor Burma*, *La Crim'*), il a profité du savoir-faire. *« Dans les feuilletons, il y a des codes destinés à accrocher le public*, explique-t-elle. *Des personnages attachants, des fins d'épisode qui donnent envie de voir la suite, la répétition d'éléments stylistiques comme le générique, la musique... L'idée était de reprendre ces codes. Sauf qu'au théâtre tout change. »*

Comment réaliser des gros plans ou par quoi les remplacer ? Comment changer de point de vue ? Comment multiplier le nombre de personnages là où le budget du théâtre le contraint ? *« Pire que ça*, sourit Sylvie Coquart-Morel. *Toute une école du théâtre s'est construite contre la narration, contre les personnages et Mathieu Bauer vient un peu de là. Moi qui me réjouissais de changer de monde, j'ai dû jouer les gardiennes du temple. »* Avec la nécessité d'adapter les rituels : *« A la télé, l'idéal, c'est un scénario qui tient sans dialogues, où le dialogue devient la musique. Au théâtre, c'est l'inverse : dire c'est faire. Ni le rythme ni le mode elliptique de l'écriture dialoguée de la télévision ou du cinéma à laquelle je suis habituée ne pouvaient fonctionner. »*

C'est donc Sophie Maurer, sociologue mais aussi romancière récidiviste, qui s'est collée au texte. Avec les contraintes de la scène, mais aussi les principes politiques chers à Mathieu Bauer : *« Pas de cynisme, de la dérision parce que le premier degré au théâtre, ce n'est plus possible, mais aussi de la bienveillance. Pour la race humaine en général, pour le personnel politique en particulier. »* Ainsi, si le directeur de cabinet est seul aux commandes, ce n'est pas parce que le maire a prolongé ses vacances à la Réunion, mais parce qu'un ouragan l'a bloqué aux antipodes.

> A la manière de l'audiovisuel, les saisons suivantes seraient confiées à d'autres metteurs en scène

Toutefois, pour rendre l'aventure tout à fait politique, il fallait autre chose : la présence du peuple. Mathieu Bauer a choisi d'installer sur scène un *« chœur citoyen »*. Vingt habitants de Montreuil de tous les âges sont venus répéter cet été. Ils expriment les peurs, les doutes et les colères de la population, d'abord inorganisée puis indignée et revendicatrice. Une vieille histoire, pour le metteur en scène. *« Pour Top Dogs (2006), les ateliers et les débats qui ont accompagné la création m'ont plus marqué que la pièce elle-même*, jure-t-il. *Et je n'ai jamais été content du spectacle de* Tendre jeudi *; en revanche, nous avions fait une version plus courte,* Tendre jeudi toute la semaine, *avec des personnes en rupture de ban, beaucoup plus forte. Un théâtre, ce n'est pas juste un bâtiment où l'on va voir un beau spectacle et bonsoir. Ça doit être un lieu d'échange. »*

Un lieu de rendez-vous aussi. Car c'est bien là le projet du directeur : créer une habitude, un besoin de théâtre. Dans le viseur, il a déjà les saisons 2, 3, voire 4 et 5. Après le logement, la politique, la justice, l'éducation, la presse... A la manière des concepteurs audiovisuels, il confierait les clés à d'autres metteurs en scène. *« A condition que nous ayons les moyens »*, prévient-il. Une affaire d'audience, comme à la télé ? Il sourit : *« Plutôt une affaire de subvention, comme au théâtre. »* ■

NATHANIEL HERZBERG

**Une faille, saison 1 : Haut, bas, fragile.** Du 24 septembre au 14 octobre au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, Montreuil (Seine-Saint-Denis). Lundi, vendredi, samedi à 20 h 30. Mardi, jeudi à 19 h 30. Dimanche à 17 heures. Tél. : 01-48-70-48-90. www.nouveau-theatre-montreuil.com

Le Figaro 28. 09.12

**Quand les formes de la télévision inspirent le théâtre**

Au Centre Dramatique de Montreuil, Mathieu Bauer entame un long travail, un feuilleton théâtral calqué sur d'illustres modèles et ancré dans la réalité de la ville de Montreuil. Intéressant, sympathique, à cadrer un peu mieux, sans doute. Mais très tonique !

**Il paraît que les "séries" c'est formidable !** Ce n'est pas -normalement- un critique dramatique qui peut le dire : le soir, il va au théâtre et lorsqu'il a des loisirs, il lit les romans de Wajdi Mouawad, il va voir les mises en scène d'opéra de Robert Carsen -par exemple- et au cinéma il préfère Resnais ou Ozon, l'un s'inspirant d'Anouilh, l'autre de Juan Mayorca, il ne peut culpabiliser... Mais donc, il paraît que les "séries" c'est formidable ! Que cela parle de notre temps bien mieux que *Chapeau melon et bottes de cuir* et que cela est haletant bien plus que *L'Inspecteur Derrick.* Ah bon !? Bref, **Mathieu Bauer** fondateur d'un groupe que l'on a toujours loué -sans complaisance : il y a eu quelques baisses de tension- **Sentimental Bourreau**, compagnie de musique et de théâtre qui compte dans ses rangs Judith Henry, Martin Seize, Sylvain Cartigny.

**Une photographie de Pierre Gosbois**, le sous-sol où sont retenus prisonniers de l'effondrement cinq personnages assez bavards....

**Nommé directeur du Centre Dramatique de Montre**uil, en succession de Gilberte Tsaï, le 1er juillet 2011, Mathieu Bauer tente d'ancrer vraiment l'institution dans la ville. Une volonté très sensible dans ce projet dont nous aurons l'occasion de reparler puisqu'il s'agit donc d'un "feuilleton théâtral". Sur une "idée originale et une mise en scène" de Mathieu Bauer, *Une faille* raconte l'histoire d'un accident urbain terrible : un immeuble mal construit s'effondre, entraîne dans sa chute une résidence de personnes âgées.

Depuis quelques jours, sont présentés les épisodes 1 à 4 de cette aventure. Un vrai feuilleton écrit par des spécialistes du genre -à la télévision : **Sylvie Coquart-Morel**, rompue aux séries télé et **Sophie Maurer**, qui est également sociologue. Ces dames sont assez bavardes et heureusement, premièrement **Mathieu Bauer signe un spectacle épatant dans ses mouvements (pas musicien pour rien) et deuxièmement il s'appuie sur des comédiens formidables.**

Dans l'aventure, sont embarqués des amateurs de Montreuil même et, bien sûr, **l'action se déroule à Montreuil** tandis que le gros nuage de cendres du volcan au nom imprononçable empêche le maire de la ville, qui n'est pas là -évidemment- de revenir. C'est son directeur de cabinet qui gère la communication et ce personnage, joué par l'excellent **Matthias Girbig**, qui parvient à se composer un fournisseur d'éléments de langage plus vrai que vrai, tout en demeurant profondément théâtral et ludique.

Tandis qu'il gère l'impossible au-dessus, au-dessous dans un reste de buanderie, sont enfermés cinq personnes mais surtout des **comédiens qui subliment les figures un peu conventionnelles** que l'écriture leur offre.

Saluons **Christine Gagnieux**, médecin mariée à un banquier, **Lou Martin-Fernet** qui retrouve l'extérieur pour jouer un autre personnage, une militante déterminée. Saluons **Michel Cassagne, Pierre Baux, Joris Avodo** qui met un peu d'ambiance entre un père critique de cinéma vieux baba et son fils promoteur par qui le scandale et la catastrophe sont arrivés. Saluons les musiciens**, Sylvain Cartigny et Stan Valette.**

Au loin, un **"choeur citoyen"** composé de dix musiciens amateurs qui jouent la fanfare et les badauds ou les familles qui attendent avec quatorze amateurs théâtre. Bref, la ville est là !**C'est très plaisant, bien rythmé, original, drôle, juste souvent sur le monde**. Nous en reparlerons plus ici et ailleurs. Il faudrait que les confessions du "promoteur" soient moins longues. Tout d'un coup, cela patine, pas la faute du comédien. On entre trop ici dans le "sociétal"...Cela, on le comprend plus vite !

Mais quelle bonne soirée, sympathique, neuve, intelligente. Du vrai théâtre qui ne s'adressse surtout pas qu'aux seuls habitants de Montreuil : du grand théâtre d'aujourd'hui dans **une forme extrêmement intéressante. A suivre, évidemment !**

**Armelle Héliot**

L'Express 26.09.12 L'EXPRESS

**NOUVEAUTÉ** Mathieu Bauer a construit sa pièce comme un feuilleton. Ici, lors d'une répétition au Nouveau Théâtre de Montreuil.

REPORTAGE PHOTO : JULIEN CHATELIN/FEDEPHOTO

# La télé mise en pièce(s)

Plusieurs épisodes, plusieurs saisons... Mathieu Bauer a écrit pour le théâtre *Une faille* selon les codes en vigueur dans les séries télévisées. Une idée saugrenue ? Faut voir. Reportage.

L'affaire remonte à février 2012. Il est 1 heure du matin à Montbéliard. Le metteur en scène Mathieu Bauer et sa compagnie, Sentimental Bourreau, se remettent tout juste de la représentation de *Please Kill Me*, adaptation détonante du livre de Legs McNeil et Gillian McCain sur l'histoire punk. La plupart des comédiens s'endorment déjà, vautrés sur des canapés, portable à la main, casque sur les oreilles. Mathieu Bauer, lui, est en pleine forme, et se lance dans l'exposition de sa nouvelle idée : « Je voudrais monter une pièce qui aurait la même forme qu'une série télé. Plusieurs épisodes, plusieurs saisons, un générique et des bonus. J'ai déjà un titre *Une faille*, un lieu, Montreuil, un sujet, le logement. »

Il n'en dira pas plus, maîtrisant déjà l'art du suspense présent dans *Engrenages* ou *Homeland*. En sept mois, l'idée, originale s'il en est, a germé, poussé, éclos. Les quatre premiers épisodes de trente minutes chacun sont aujourd'hui visibles jusqu'au 14 octobre. Les épisodes 5 et 6 démarreront le 3 décembre. Les épisodes 7 et 8, en mai 2013. Comme à la télé. Ne manquent plus que le plateau-repas sur les genoux des spectateurs et la zappette dans les mains. Mais, pour l'instant, prière d'appuyer sur la touche « retour en arrière ».

Sur le papier, l'affaire est séduisante. Et vient d'abord comme la réponse à la question que se pose Mathieu Bauer : comment faire revenir les jeunes au théâtre ? Le constat est simple : les séries passionnent la jeunesse (le théâtre attire les vieux), elles rendent accros (le théâtre se perd parfois en longueurs), elles incarnent le nouvel eldorado de la culture d'aujourd'hui (le théâtre a toujours le sparadrap de l'élitisme collé au doigt). « Les séries m'ont surtout séduit par leur nouveauté formelle, explique Mathieu Bauer. Comment les scénaristes parviennent-ils, semaine après semaine, à faire revenir les téléspectateurs devant leurs écrans ? Et comment, plus généralement, créer un lien entre la scène et le public, et redonner au théâtre une dimension vraiment populaire ? »

En fait, à l'heure où il expose les grandes lignes de son projet, Bauer

Rue89 29.09.12 Rue89

# Mathieu Bauer met Montreuil en feuilleton

L'idée est belle et noble : d'un côté, inventer au théâtre l'équivalent des grandes séries américaines, de l'autre, aller vers un « théâtre addictif » où la scène et la ville battraient « au même rythme ».

## Une architecture à taille inhumaine

C'est le chantier ouvert par Mathieu Bauer à son arrivée à la tête du Nouveau Théâtre de Montreuil en juillet 2011. Les quatre premiers épisodes du feuilleton « Une faille (saison 1) » ouvrent ces jours-ci sa nouvelle saison. Quand on sort du métro à la station Mairie-de-Montreuil, on est tout de suite dans l'ambiance. On débouche sur une place en plein travaux. Le théâtre que l'on aperçoit de l'autre côté, semble assiégé, cerné qu'il est par des palissades qu'il faut contourner pour y accéder. On finit par entrer dans cet établissement théâtral, l'un des plus récents et l'un des plus ratés de France.

Du hall au bar en passant par les fauteuils, tout a été mal conçu. Le travail des gens de théâtre et l'accueil du public qui devraient être au cœur du projet sont ici à la périphérie, le prétentieux geste architectural écrase l'humain. Le projet du feuilleton de Mathieu Bauer est comme l'interface de cet édifice aberrant. Et ce n'est peut-être pas un hasard si le feuilleton « Une faille » commence par la destruction d'un immeuble.

## Musique, cinéma, théâtre, la triplette de Bauer

Dès le lever de rideau, on reconnaît la patte multiforme de Mathieu Bauer : un tulle sur lequel défilent des images filmées de la ville et le générique du spectacle, des musiciens sur le côté jouant live, et, après un grand boum, des acteurs de l'autre côté.

Musique, théâtre et cinéma. Ces amours conjuguées sont là depuis le premier spectacle en 1989 conçu d'après les scénarios préparatoires au film de Jean-Luc Godard, « Les Carabiniers ».A l'époque, musicien de formation, Mathieu Bauer fonde avec l'actrice Judith Henry, le musicien Sylvain Cartigny (qui signe la musique du feuilleton) et quelques autres, la compagnie Sentimental Bourreau. Le second spectacle « Strip et boniment » (d'après un ouvrage de Suzanne Meiselas) nous emmenait aux Etats-Unis dans le monde du strip-tease forain. Juste avant de s'installer à Montreuil, Bauer a signé une petite merveille où la musique était aux avant-postes : « Please Kill Me » d'après le livre culte de Legs McNeil et Gilliam McCain.

## Huis clos en sous-sol

Des feuilletons littéraires dans la presse française au XIXe siècle aux séries américaines d'aujourd'hui, les différences sont grandes mais on retrouve les mêmes ingrédients de base : une histoire, des personnages, un suspens de la narration qui donne envie de connaître l'épisode suivant ou de retrouver les personnages. Dans « Une faille », l'histoire est là. Une explosion met à bas un immeuble qui s'écroule sur une maison de retraite. L'action principale se passe sous terre où quelques survivants se retrouvent dans une sorte de laverie : une infirmière, un retraité et un individu qui se révélera être son fils, un jeune, une fliquette, un type étrange qui s'y connaît en construction, on comprendra peu à peu pourquoi).

L'action se passe aussi à la surface de la terre avec le chef des pompiers, le jeune chef de cabinet du maire qui doit gérer la situation en l'absence de ce dernier bloqué à des milliers de kilomètres (vols suspendus pour cause de nuage de cendres) et une foule pus anonyme. Les personnages apparaissent un peu trop monolithiques (ils manquant de failles justement), mais les acteurs, excellents, leur donne de l'épaisseur. La rupture entre chaque épisode est infime et de fait tout s'enchaîne sans que la situation évolue sauf vers la fin (quand le contact avec la surface est établi). Le texte pêche par un plombant recyclage pédagogique de discours sur le logement, etc.

## L'horizon des séries américaines

Les séries télévisées jouent sur le rythme du montage, la fragmentation, le mouvement des personnages autant que des caméras, le cadrage. Ce ne sont pas les armes du théâtre. Les gens du sous-sol, sont dans un espace restreint et clos dont un cinéaste ferait ses délices.

Mais le spectateur de théâtre ne voit qu'une image globale, toujours la même ou presque, des personnages qui bougent peu. Ce qui n'aurait guère d'importance si le texte était d'une grande force. Ce n'est pas le cas. On ne passe pas impunément des dialogues d'une série télé à des dialogues pour des acteurs sur une scène.

Parmi les gens d'en haut, si le personnage du directeur de cabinet toujours pendu à son téléphone est truculent, Bauer peine à animer son « chœur citoyen ». Un chœur formé de 20 amateurs montreuillois (dont une fanfare). Le programme, alléchant, parle des moments « parlé-chanté » du chœur (comme dans la pastorale basque), de slogans proférés, etc. On en est loin. Cela reste à l'état de timides ébauches. Les moments forts sont ceux où la scène et la salle se rencontrent. Quand la pièce parle de Montreuil (nom des rues, des quartiers, etc.) ou quand les Montreuillois anonymes du chœur s'approchent du public.

Les spectateurs venus en grande partie de la ville manifestent leur complicité. Et quand les acteurs du chœur viennent saluer, le plaisir de ces derniers est tel qu'on se dit que Mathieu Bauer, là, touche juste. La scène leur appartient, pour paraphraser le titre d'un film.

Mais comment marier la série américaine et le « chœur citoyen » ? Les quatre premiers épisodes n'apportent pas de réponse évidente. Vivement la suite.

**J.-P. THIBAUDAT**